DUNKERQUE
La Saint Martin de la solidarité rassemble le 11 novembre.
page 12

DOUAI
L'année dédiée à la famille mobilise la paroisse St Maurand St Amé. Bilan avec le couple Dias. *page 13*

VIMY
La 5e route de la paix de Pax Christi mènera 150 jeunes à Notre-Dame de Lorette le 11 novembre. *page 16*

LA VIE DES DIOCÈSES

Le Vivier : lieu d'accueil multicarte pour tous les chercheurs de Dieu

Vidéos, groupe handicap, familles en marge de l'Église, partages, soirées « Petite enfance »... Le Vivier a plus d'une corde à son arc !

AU commencement était Le Vivier, espace d'ouverture, de rencontre, accueillant pour ceux et celles que la vie et la foi interrogent. Fondée par les pères Henri-Pierre Bailleux et André Veys qui animent l'aumônerie rurale, à Jolimetz, village du Quercitain, l'association va suivre son bonhomme de chemin en proposant soirées-débats et rencontres sur des faits de société (éthique, agriculture, élections...) ou un accompagnement pour les catéchumènes.

L'assemblée générale s'est tenue, en septembre : c'est d'abord dans le pays de Mormal que l'association s'est implantée puis développée, proposant en 2008-2009 trois célébrations « Arrêt sur image », le visionnage de deux films (« Entre les murs » et « Welcome ») suivis d'un débat autour de l'enseignement et des migrants.

Le groupe Handicap n'a pas été en reste, avec ce credo : « *Être concerné par l'autre, faire de chaque contact humain une vraie rencontre dans laquelle l'autre est accueilli, écouté, accepté, cela peut donner sens à toute vie* ». C'est que Le Vivier, ce sont d'abord des gens qui se retrouvent et vont même jusqu'à danser lors du bal folk du mois de mai ! Vicaire épiscopal en charge de l'Apostolat des laïcs, Jean-Marc Bocquet le situe comme tel : « *Pas de cloche ni de parvis pour ce nouveau lieu d'Église. Ce qui rassemble les personnes ? La conviction que la vie est faite pour que l'on soit heureux, que chacun a sa place sur cette terre, que la création est un don précieux... On peut se rencontrer fraternellement, y parler librement, être à l'écoute de notre société, y prendre sa place, faire route avec... C'est la condition première pour faire vivre l'Évangile. Et ça marche... Avec des gens de toutes les générations. Sans sélection à l'entrée* ».

La région du Pévèle (Amandinois, Orchésis) a ensuite été investie par l'association. Le groupe « Graines de Parole » s'adresse à des familles un peu en réaction vis-à-vis de l'Église-institution. À Brillon et Bousignies, les groupes de partage de l'Évangile tiennent leurs promesses, et font des émules du côté Valenciennois (Maresches, par exemple). Les soirées « Petite enfance », organisées par le pôle éponyme de Lambersart, sont attendues et s'achèvent autour d'une pizza. Les thématiques abordées ? « *Apprendre avec plaisir, qu'est-ce qu'apprendre ?* », « *Tout ne se joue pas avant l'âge de 3 ans... mais quand même !* », ou « *Exercer une autorité qui protège et aide à grandir* ».

L'association offre de nombreux temps de partage intergénérationnel.

Noël autrement à Prisches, la fête des amoureux, la marche de la nuit de Pâques (une quarantaine d'adultes dont 15 jeunes qui chantent, prient...), ces propositions du Vivier Avesnois, né en 2007, ont permis de rejoindre lycéens, jeunes adultes ou couples hors des circuits paroissiaux. Animateur permanent de la mission en monde rural, Marc Fertin salue « *la collaboration avec les paroisses, Chrétiens en monde rural (CMR), la préparation au mariage, le mouvement rural pour la jeunesse chrétienne (MRJC) et le groupe musical Champs d'espérance* ».

Dénominateur commun aux trois Vivier : la lecture de « *Devenir humain, la proposition chrétienne aujourd'hui* », l'ouvrage d'Yves Burdelot (Cerf, 2002), dont l'idée-force se résume ainsi : « *C'est l'amour du prochain qui est le salut* ».

Laisser advenir ce qui est nouveau, rester une sentinelle de ce qui arrive : « *Le Vivier n'a pas d'autre raison d'être, reconnu par les acteurs du territoire* », affirme Emmanuelle (Gommegnies), ancienne présidente de l'association. Heureux de ce vivier qui grouille d'expériences, le père Bocquet conclut : « *On a besoin de ces lieux où l'on se refait l'âme et le moral. On est ici de plain-pied dans la pastorale de l'engendrement, une expérience quotidienne avant d'être un concept...* ».

Philippe Courcier

> *Contact Le Vivier : 7 rue Coulon, 59530 Jolimetz, tél. 03 27 49 06 39.*

QUE VOUS APPORTE LE VIVIER ?

BERNADETTE MANKOWSKI, *Sebourg*

« Reflet de l'humanité »

Ce que j'apprécie le plus au Vivier : rencontrer des gens simples, sans militantisme, directs. C'est une sphère qui, loin d'être détachée de la vie, est comme une constellation bigarrée d'enfants de tous âges, de femmes et hommes d'horizons différents. C'est pour moi le reflet de l'humanité. Attentifs à l'Autre, dans le respect de l'altérité absolue de l'autre, le dialogue prend forme. Voilà concrètement la parole que nous partageons avec liberté au sein d'une assemblée plus joyeuse que solennelle ! Le temps y passe vite.

VALÉRIE SOYEZ, *Jolimetz*

« Appelée à vivre un compagnonnage »

Au Vivier, je peux vivre ma foi en actes dans le quotidien des rencontres. En me nourrissant des partages d'Évangile, je perçois ma mission de chrétienne dans le monde. Je me sens appelée à vivre du compagnonnage avec ceux qui, autour de moi, sont en recherche. À la porte de l'école, par exemple, je rencontre Marie qui est en questionnement par rapport à sa foi. Après avoir fait le pas de rejoindre le temps famille du Vivier, elle me disait avoir redécouvert une Église accueillante, conviviale, qui ne la juge pas.

ISABELLE GILLET, *Jolimetz*

« Accueillie et reconnue »

Le Vivier est un lieu où je me sens accueillie et reconnue. À travers partage et écoute, j'y trouve ma place mieux que dans notre société égoïste et consommatrice. Les débats après une séance de ciné permettent d'échanger librement sur des sujets d'actualité, sur ce qui nous tient à cœur. On prend le temps de souffler et de se remonter le moral. Les célébrations « arrêts sur image » me ressourcent. Ces rencontres sont sources de lien. Ma démarche est d'aller vers les autres, proposer des moments de partage et d'épanouissement pour chacun.

« Une Église qui s'intéresse à la vie des hommes aujourd'hui »

La présidente du Vivier s'engage dans l'action catholique rurale.

3 QUESTIONS À
THÉRÈSE CHOMBART

Comment est née l'association ? Quel était le but de sa création ?

En 1998, notre évêque, le père Jacques Delaporte a interpellé les mouvements d'action catholique rurale pour que naisse un lieu attentif à ce qui se passe auprès de nous, qui puisse accueillir celles et ceux qui ne rejoignaient pas nos équipes, un espace ouvert, un peu comme un « va-et-vient » qui ne juge personne. Un lieu de cheminement aussi, d'accompagnement dans le temps, et d'amitié bien sûr. C'est si important. Nous avons commencé avec le groupe « Vivre le handicap », à l'origine de l'association non-confessionnelle « Mosaïque » qui fait un travail remarquable avec nos amis touchés par le handicap, quel qu'il soit, et leurs familles.

Quelle doit être « la » parole du Vivier dans le monde actuel ?

Le Vivier est fait pour le grand vent, le grand large. Nous souhaitons continuer à aller vers les autres, quels qu'ils soient, vers ce qu'ils vivent et nous disent, pour créer sans cesse des liens et toujours être créatifs. Sortons du ghetto « offre et demande » ! Notre questionnement doit rester celui qui nous animait au départ : « Est-ce qu'on regarde ce que les gens vivent ? ».

Quel avenir avez-vous à cœur pour l'association ?

L'avenir du Vivier, c'est celui de... l'Église ! Lieu formateur, chargé de sens, il nous fait grandir, nous bouscule par une écoute et une parole qui touche, dans la confiance réciproque. Nous l'avons vécu dans l'interculturel comme dans le catéchuménat, par exemple, avec des attentes, des recherches, des questions vitales. Dans ce but, nous essayons d'inventer : a été lancée la proposition, cette année, d'un café-partage qui se déroule chaque premier samedi du mois sur le Pévèle, afin de rejoindre des personnes seules qui souhaitent partager leurs questions et leurs savoirs. Oui, nous avons à témoigner d'une Église qui ne s'intéresse qu'à la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui.